

[Text]

rated it amongst those 800,000 files that the Solicitor General told us a year or so ago were in the hands of the government, we have made strong representations to him that those files be destroyed. We would hope that the committee would agree with us in our concern on that matter.

Finally, we are concerned about the appeal process. Once again, we have a practical historical involvement in this area. There have been for the past, I guess, 20 years a series of confrontations between the CAUT and the Immigration Department concerning the admission of professors to this country or, more accurately, the non-admission of them on security grounds. When such cases have come up, we have made representations to the government, sometimes privately and sometimes publicly, when we didn't initially get our way. In most circumstances, but not all, the professors in question were ultimately admitted. However, we feel that that is a very unsatisfactory situation. First of all, it gives a privileged position to those who happen to have a group like ourselves to act as advocates for them. What happens to everybody else in this process? Secondly, it seems to us that it would make a great deal more sense for this to be a judicial process. So we recommended to the McDonald Commission that there be an appeal tribunal for such cases and we also suggested to the McDonald Commission that similar consideration should apply to denials of security clearance in the civil service. The McDonald Commission, as you know, made recommendations in that regard and there are also recommendations in the bill.

We feel that it is encouraging that the legislation does recognize the notion of appeal, but we feel that it should be made a good deal more precise and we think that the direction the McDonald Commission took is the right one, that there should be a quasi judicial tribunal. We use the words "quasi judicial" deliberately because we recognize that there have to be some restrictions on the operation of such tribunals, but we feel that there should be, as much as possible, the operations of a true court and that, therefore, the people who conduct the affairs of such tribunals should be judges. There should be, as much as possible, the routine of a court procedure to determine what happened and whether the justification really is there, either for the denial of a person's entry into the country or for the denial of a security clearance.

We have various specific points which we want to mention to you. We are also aware, of course, that there not only has been discussion in this country about security matters but discussion in the United States as well over the past many years—certainly since the 1930s. I would like to draw your attention to one particular aspect of the discussion and development in the United States which was of great concern to our American colleagues at the time and represents to us, indeed, one of the difficulties about legislation in this area which is not sufficiently precise. Shortly after World War II President Truman, decided, I think for the best possible reasons in his own mind, that he needed to introduce loyalty legislation dealing with the United States federal civil service. He knew, of course, that there were spies in the American government and he also wanted to defang what he thought was an insipient movement which would exploit this issue for other

[Traduction]

quelque 800,000 dossiers qui, selon le solliciteur général, se trouvaient il y a environ un an entre les mains du gouvernement; nous avons donc demandé instamment que ces dossiers soient détruits. Nous espérons que le Comité nous appuiera sur ce point.

En dernier lieu, le processus d'appel nous préoccupe. Encore une fois, nous possédons une expérience pratique de ce domaine. Au cours des 20 dernières années, je crois, il y a eu toute une série de confrontations entre l'ACPU et le ministère de l'Immigration en ce qui concerne l'admission de professeurs dans ce pays ou, plus exactement, le refus de les admettre pour des raisons de sécurité. Lorsque de tels cas se sont présentés, nous avons fait des démarches auprès du gouvernement, parfois à titre privé et parfois publiquement, lorsque nous n'obtenions pas initialement gain de cause. Dans la plupart des cas, mais pas tous, les professeurs en question ont fini par être admis. Cependant, nous estimons que ce genre de situations est loin d'être satisfaisant. D'abord, elle privilégie ceux qui bénéficient de l'appui d'un groupe comme le nôtre pour assurer leur défense. Mais qu'arrive-t-il alors aux autres? Par ailleurs, il nous semblerait beaucoup plus logique d'avoir recours à la voie judiciaire. Nous recommandons donc à la Commission McDonald de mettre sur pied un tribunal d'appel chargé de ce genre d'affaires et d'étudier le problème des refus d'habilitations de sécurité dans la Fonction publique. Comme vous le savez, la commission McDonald a fait des recommandations à cet égard et il y en a également dans le projet de loi.

Nous trouvons encourageant que le projet de loi reconnaisse la notion d'appel, mais nous estimons qu'il devrait le faire de façon beaucoup plus précise; à notre avis la commission McDonald a pris la bonne direction et il devrait exister un tribunal quasi-judiciaire. Nous utilisons les mots «quasi-judiciaire» à dessein parce que nous reconnaissons qu'il doit y avoir une limite au mandat de ces tribunaux, mais nous estimons qu'ils devraient fonctionner autant que possible comme un véritable tribunal et que, par conséquent, ils devraient être présidés par des juges. Leur procédure devrait être la même que celle des autres tribunaux en ce sens qu'ils chercheraient à connaître les tenants et aboutissants de chaque cas et à savoir s'il est justifié d'interdire à un immigrant d'entrer au pays ou de lui refuser une habilitation de sécurité.

Nous tenons à vous exposer divers points précis. Évidemment, nous savons aussi que les questions de sécurité suscitent des controverses non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis, depuis de nombreuses années, certainement depuis les années 1930. Je voudrais attirer votre attention sur un aspect très particulier des débats qui ont eu lieu aux États-Unis, aspect qui causait de vives préoccupations à nos collègues américains à l'époque et qui représente pour nous, en fait, l'un des problèmes posé par le manque de précision de la loi dans ce domaine. Peu après la Deuxième Guerre mondiale, le président Truman a décidé, pour les meilleures raisons possibles selon lui, qu'il devait présenter un projet de loi sur la loyauté envers la fonction publique fédérale des États-Unis. Il savait évidemment que des espions s'étaient infiltrés dans le gouvernement américain et il voulait mettre hors d'état de nuire ce qu'il considérait comme un mouvement stupide dési-